

Château de Prangins

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Printemps tout en nuances

Avec son lot de froid et d'humidité, le premier printemps du potager manque le plus souvent de générosité, avec de fâcheux retards à la clé... La floraison des espaliers sauve la donne. Explications et consolations.

«Vous n'avez pas plus de verdure?!» Le visiteur s'impatiente en se vantant d'avoir déjà tiré, chez lui, les premières asperges, coupé les épinards premiers et récolté de beaux persils. «Et nos espaliers, les avez-vous appréciés?», répond André, le jardinier chef du potager. L'œil rivé sur les salades d'hiver et les «choux plumes» (chou frisé du Nord, selon notre étiquette; «chou Kale» pour les anglophones de passage), il n'avait pas vu la blanche floraison des abricotiers et celle, rose, des pêchers; des ambiances de fêtes japonaises!

Les raisons de la lenteur

Louis Guiguer fait l'acquisition du château en 1723 et les archéologues du XX^e siècle découvrent la date de 1729 sur une dalle du fond du bassin central du potager. Cela signifie que la mise en place du jardin a été réalisée en moins de 6 ans... Impressionnant

quand on sait que la profondeur des fossés ouest dépassait 25 mètres et que monticules et talus laissaient des manèges et comblements de terres considérables! Résultat des opérations: un terre-plein enfoncé de quelques mètres et ceinturé de murs. Côté microclimat, l'endroit joue sur un grand volant thermique; les cultures se trouvant dans un frigo jusqu'en mai, alors que l'effet d'étuve estival influence parfois la végétation jusqu'à fin novembre.

Culture en microclimat particulier

En fonction de cette frilosité printanière, les jardiniers doivent prendre quelques précautions. Il faut habiller les plantes d'orangerie d'une double toile (pot, couronne, tronc), couvrir les pieds d'artichauts et d'autres plantes vivaces avec des branches de sapin, maintenir plus longtemps les sacs de blanchiment sur les cardons. Il est aussi possible de piéger la chaleur solaire avec des cloches de verre ou des coffres. Ces derniers sont d'usage courant au XVIII^e siècle. Il s'agit d'un cadre en bois équipé d'un châssis de verre. Avant de le poser sur la culture à aider – rampon, par exemple – on creusait une fosse qu'on remplissait de fumier frais dont la fermentation offre un dégagement de chaleur qui sera retenu dans le coffre couvert du châssis. En résumé, cela donne, de bas en haut: fumier bien tassé, terre et culture, couvercle de verre posé sur cadre de bois.

Froidures sur fruitiers en espaliers

Plaqués sur les murs, les arbres fruitiers en espaliers sont répartis selon la course du soleil et les besoins en lumière des différentes essences. Les plus exigeants, abricotiers et pêchers, s'offrent les plus belles expositions, en adret, face au Sud; les moins «lumivores»,



Les haricots du château: Le jardin de Prangins n'est pas seulement beau, il permet aussi de remplir le cellier.



Au printemps, le jardin du Château de Prangins se présente sous son plus beau jour.

cerisiers et pommiers, en ubac, face au Nord. L'abricotier, le mieux loti en rayonnement solaire, pourrait regretter sa position. Ayant une fleur très sensible aux gelées, plus il fleurit tôt, plus il va se sentir menacé. Pour trouver la solution à ce problème, il suffit de lever les yeux au-dessus de l'arbre. La planche qui chapeaute le mur, et intrigue souvent le visiteur, permet de maintenir l'échappée de

chaleur qui va sortir la nuit du mur où elle s'est accumulée le jour. Juste ce qu'il faut pour maintenir vivantes les fragiles floraisons. Les anciens avaient observé le comportement des arbres conduit en espaliers sous les avant-toits des fermes.

Pour apprécier notre potager dans une atmosphère de véritable printemps, préférer fin mai plutôt que fin mars. ☞



Rectifieuse d'engrenages de la société MAAG-Zahnräder und -Maschinen AG, 1984.

Chroniques en images du travail

Grâce à une scénographie originale, les visiteurs découvriront plusieurs centaines de clichés, choisis dans les collections d'archives. Ceux-ci mettent en lumière les profondes mutations du monde du travail au cours de ces 150 dernières années.

L'exposition débute par un parcours chronologique présentant des images en grand format, tirées des foisonnantes collections du Musée national suisse. Aux photographies de paysans posant en costume traditionnel succèdent celles révélant l'univers industriel et les progrès techniques. La mécanisation, l'électrification et la numérisation ont transformé durablement les modes de production. Ainsi, on peut voir la construction du tunnel ferroviaire du Lötschberg, le labourage d'un champ à l'aide d'une énorme machine à vapeur, l'installation d'un des premiers poteaux électriques, la production en grande quantité de rubans par de gigantesques métiers ou encore l'automatisation de la fabrication du chocolat ou de brosses à dent. Les machines ont remplacé partiellement ou totalement les êtres humains. Des métiers ne sont plus exercés et certains sont appelés à disparaître, tandis que de nouveaux sont créés et que d'autres seront inventés. Agriculteurs et artisans sont devenus peu nombreux au contraire des ouvriers et des ouvrières, eux-mêmes supplantés par les employés de bureau. La plupart des clichés sont le fait

de photoreporters qui rendent compte de l'actualité ou d'autodidactes et d'anonymes. Mais une partie d'entre eux est réalisée par des professionnels et des artistes réputés, considérés comme les meilleurs photographes de leur génération, qui conjuguent exigence esthétique et regard critique.

Des postes multimédia permettent d'agrandir des photographies, de feuilleter des albums, de voir des photoreportages très en vogue dans la presse des années 40 et 50 sur grand écran tel un cinéma muet ou encore d'obtenir des informations à propos du travail de conservation, de restauration et de diffusion de ce patrimoine visuel. Depuis plusieurs années, celui-ci fait l'objet de la part du Musée national suisse d'un travail systématique de mise en valeur et de présentation auprès du grand public avec l'aide du Fonds de soutien Engagement Migros. Désormais,

le nouveau centre d'études à Zurich met à la disposition des chercheurs un grand choix d'œuvres. Des expositions sont réalisées telle celle-ci consacrée au thème du travail.

Sujets de société

L'exposition propose aussi plusieurs approfondissements thématiques: la formation professionnelle, les luttes ouvrières,



En 1944, un reportage était consacré à la première femme cordonnière de Suisse.

24
MAR
17

↓
15
OCT
17



Plongeur sur le site de construction de la centrale hydraulique à Beznau an der Aare, 1901.

le travail en temps de guerre, la migration de la main d'œuvre et les aspects liés au genre. Ainsi, l'accès pour les femmes à des

Le selfie est lui aussi évoqué dans l'exposition.

professions traditionnellement masculines n'a eu lieu qu'à partir des années 70, et ce, non sans susciter interrogations, voire inquiétudes, même si certaines ont été des pionnières telle cette première femme cordonnière de Suisse qui a remplacé en 1939 son père mobilisé durant la guerre. En 1973, à l'occasion de la réussite de Caroline, maçon, première aux examens pratiques, le journaliste

pose la question aux lecteurs si un tel métier est compatible avec les exigences de la féminité et photographie la jeune femme

sur un chantier en vêtement de travail puis en parfaite femme d'intérieur. Dix ans plus tard, une autre photographie de presse montre cette fois-ci des hommes

suivant un cours de cuisine pour leur permettre de remplacer leur épouse à l'hôpital ou au travail.

Histoire des techniques et regards photographiques

On le voit, le point de vue des photographes et les attentes des consommateurs orientent le choix et la prise des clichés tout comme l'évolution des tech-

niques ou les aspirations artistiques. Ce contexte de production des photographies constitue l'autre propos de l'exposition. Les visiteurs peuvent ainsi admirer des originaux des débuts de la photographie, les premières images en 3D visibles alors dans des stéréoscopes et des anciennes cartes postales représentant des métiers pittoresques ou incarnant la modernité. Très tôt, les entreprises ont utilisé la photographie à des fins documentaires ou promotionnelles, ainsi que le révèlent des tirages encadrés et de nombreux albums. Le travail et celui ou celle qui le fait figurent encore sur de nombreux clichés personnels au fur et à mesure de la démocratisation de la photographie. L'ère numérique quant à elle rend plus que jamais omniprésentes de telles images, et le selfie est lui aussi évoqué dans l'exposition. 📷

Illusions visuelles
Ombre et lumière
Perspective
Art cinétique
Chaos et structure

Visites guidées pour groupes sur demande

Cabinet de curiosités Technorama
Une rencontre miraculeuse entre l'art et les sciences naturelles.

www.technorama.ch/wunderkammer

swiss science center
TECHNORAMA